

Les belles manières, la souveraine urbanité, le tact exquis du mondain, l'*Art de plaire* en un mot, furent pour lui les objets d'un culte fervent.

De cet art mondain, il était à la fois le modèle et l'expert dont la compétence jugeait avec sévérité, même les façons royales et celles de la cour.

Les écrits de l'orateur qui fut comparé à Pitt ; du politique dont certains actes administratifs ont laissé des tracés encore discernables aujourd'hui les écrits par lesquels cette belle intelligence se recommande à la postérité sont : des *traités* concernant le *Culte des grâces*, c'est-à-dire les *Lettres à son fils*, puis, à son filleul, écrites à vingt ans d'intervalle et dont je vais dire deux mots.

Mais pour que nous fassions un peu connaissance avec leur auteur, rappelons que Lord Chesterfield vécut de 1694 à 1773. Il fut donc contemporain et ami de Voltaire, de Montesquieu, de Frédéric le Grand dont il déclina l'invitation à aller le visiter, ce qui lui causa un grand regret par la suite, contemporain aussi d'Addison, de Pope, de Swift, de Pitt Fox, etc. Contemporain encore, mais non plus l'ami, des deux Walpole, et de l'encyclopédiste Johnson. L'incident historique de sa querelle avec ce dernier, valut à leur génération le régal d'une escrime de plumes ; d'un échange de sarcasmes entre le spirituel pair d'Angleterre et Johnson le puissant, mais si excentrique homme de lettres. Ce dernier appelait ironiquement le comte de Chesterfield : "bel esprit parmi les lords, lord parmi les beaux esprits," et le comte ripostait en définissant Johnson : "Un respectable hottentot"

L'un était un grand seigneur, une des notabilités du grand monde de la capitale, l'arbitre des mœurs en Angleterre, une influence courtisée même par Johnson dont il était à ce point le protecteur que le dictionnaire lui était, d'ores et déjà, dédié. Johnson était un homme du peuple, un génie très fier mais fort rustique, habillé pitoyablement avec une tête énorme grotesquement coiffée. Il faut croire que cet ensemble n'était pas fait pour imposer à l'impertinence des laquais, car un jour ils firent attendre le grand homme dans l'antichambre commune de Lord Chesterfield avec le menu

fretin des fournisseurs et solliciteurs. L'aigreur qu'en ressentit Johnson s'accrut encore quand il vit sortir du cabinet de Lord Chesterfield le visiteur qui avait été la cause de son attente prolongée ; ce visiteur n'était autre que l'acteur Cibber. L'auteur du dictionnaire, se déclarant insulté, franchit alors avec indignation et pour la dernière fois le seuil du grand seigneur.

Bientôt une lettre publique révoquant la dédicace de son fameux ouvrage, avertit le monde de la rupture des deux hommes dont le plus jeune, et le protégé, ne faisait encore que naître à la célébrité.

Physiquement Lord Chesterfield n'était pas beau. Quelqu'un qui ne l'aimait pas, a dit de lui qu'il était un géant avorté. Certains de ses portraits feraient croire qu'il ressemblait à Voltaire par le nez autant que par l'humour cynique. Au moral, il n'était pas pire qu'un autre, comme l'on dit. Je suis portée à croire, d'après la biographie de Fox et de quelques autres de ses contemporains, qu'il valait mieux que la plupart d'entre eux, puisqu'il condamnait ouvertement le duel, s'élevait contre l'habitude de jurer, de jouer et dénonçait "l'usage bestial" de boire si commune à la jeunesse masculine d'alors.

Du jeu, comme presque tous les hommes et toutes les femmes de son monde, il avait été victime, mais, ainsi qu'il l'avoue ingénument à son fils : les conseils qu'il lui donne lui ont manqué à lui-même, dans sa jeunesse. Son vœu le plus cher est que cette expérience qu'il a acquise chèrement, profite à son élève. Echappant aux préjugés de son temps Lord Chesterfield cite comme exemple de l'empire qu'on doit avoir sur soi-même, la secte des quakers auxquels les intempérances de langage sont inconnues.

Et cependant, l'on est convenu d'attribuer au spirituel épistolier de l'Angleterre, des principes d'un machiavélisme mondain, d'une morale douteuse. Ses lettres à son fils ne sont pas immorales dans le sens courant du mot.

Elles seraient plutôt amicales. C'est-à-dire écrites dans un but purement humain. La religion et la morale n'y figurent pas comme règles de conduite, mais, comme subordonnées au succès,

comme des auxiliaires utiles d'une vie heureuse. Intitulées par l'éditeur : *l'Art de faire un homme du monde et un parfait gentleman*, elles constituent plutôt et véritablement, un traité de *l'art d'arriver*. L'excuse de leur manque d'élévation est qu'elles n'avaient pas la prétention d'aborder le terrain de la réforme intérieure chez ses correspondants et qu'elles n'étaient pas destinées à la publicité. Pour lui, le *bon sens* est la base idéale de l'éducation. On pourrait à la vérité le souhaiter plus spiritualiste ; toutefois ses censeurs ne sauraient lui refuser le témoignage que ce sermonneur d'une orthodoxie contestable est pourtant un unique exemple dans sa génération. Mais avant de parler de ses œuvres, achevons l'esquisse de notre auteur :

La maîtrise de soi était la clef de son caractère. Cela, qu'on lui impute à mal, ressemble déjà à une vertu. Mais, le but de cette vertu et celui qu'il assigne à ses jeunes protégés, sont : le bonheur et le succès terrestres ; son unique tribunal est le monde-mondain.

Même dans la seconde série de ses lettres, plus sérieuses et plus morales, il avoue cordialement à son filleul que les deux objets qu'il a eu en vue dans son éducation sont de lui procurer assez de savoir pour se distinguer au Parlement et des belles manières qui le feront briller à la Cour.

Quant, au surplus, il cite Cicéron, qui place le Décorum parmi les vertus capitales, il se garde bien de le contredire.

L'irréflexion n'est pas le péché d'habitude de notre personnage. Au contraire, il est éminemment pondéré et pratique. Les profonds calculs auxquels il soumet ses actes en sont quelquefois déconcertants pour le spectateur. Ainsi, on le voit refuser en 1725, l'Ordre du Bain, parce qu'il considère la récompense inférieure à son mérite, accepter, en 1730, l'Ordre de la Jarretière parce que juste, et décliner une ducherie en 1748, parce que supérieure à ce qu'il se croit en droit d'attendre.

Ce contrôle absolu, non-seulement de ses actes, mais, même de ses gestes, étaient pour lord Chesterfield l'A. B. C., de la tenue d'un gentilhomme. Une telle contrainte devait naturellement avoir pour effet de déguiser sous